

la demi-cécité de ma mère explique que chez nous, ce fut souvent Papa le praticien. Toujours est-il que j'ai pu admirer maintes fois avec quelle patience et quelle délicatesse, il a, durant des semaines, fait et refait les pansements d'une fillette ébouillantée à la cheville.

Les infirmières ne doivent pas avoir la main plus douce que celle de mon père pour appliquer un traitement douloureux: le coeur d'un père souffre lui aussi du mal de sa fille. Papa s'y prenait merveilleusement bien. Des ablutions "assaisonnées" de créoline avaient raison du pansement collé à la plaie, en épargnant à la patiente douleur et infection.

Pour les maux d'oreilles, le traitement ne manguait ni d'originalité ni d'efficacité. Mon père prenait sa pipe, même la nuit, et il envoyait dans l'oreille malade la fumée, ayant eu soin de filtrer celle-ci au travers d'un linge propre. Il lui est même arrivé, à ma connaissance, d'enlever adroitement, sans anesthésie, ou quasi, un morceau de vitre resté dans une plaie refermée, au talon de sa plus jeune. Ce qu'il fit avec autant d'adresse que de hardiesse! Soulagement et prompt rétablissement....

Comme médecin, Papa était assez autoritaire. Quand il avait prescrit tant de jours de convalescence à la maison après une rougeole ou une coqueluche, il n'en retranchait pas une seule journée, même si l'intéressé en pleurait son saoul pour aller patiner avec les autres. Il lui fallait se contenter de les regarder.

Sa réputation de bon vétérinaire se répandit aussi; on venait le consulter ou le chercher pour soigner les animaux malades. Si un agneau nouveau-né semblait en danger de mort, la sollicitude du pasteur s'ingéniait à le sauver. Il le mettait dans un panier et lui prodiguait des soins pressés jusqu'au rétablissement. Ce qui était un amusement pas ordinaire pour les enfants! Et les jolis poussins, donc!... Et gare au chat!

Quand une fois l'on a vu un fermier revenir du bois avec un agnelet sur les épaules et la brebis-mère trotinant par derrière, l'on saisit plus facilement tout ce que le Sauveur de monde a voulu mettre de persuasion dans l'expression de "Bon Pasteur", pour nous faire comprendre toute la sollicitude qu'il apporte à nous guérir et à nous sauver. Jésus s'adressait à des connaisseurs en bergerie.

Pour lui-même, par contre, il ne faisait pas grand cas de ses propres maladies. Il a souffert toute sa vie de ce qu'il appelait son eczéma. Il ne put jamais s'astreindre à régime alimentaire qui l'eût probablement soulagé. Qui l'en blâmerait? Devant la diète, mon père regardait autant la besogne à abattre que les démangeaisons à soulager. D'ailleurs, il acceptait sans se plaindre les ennuis de sa maladie.

Au tombeau de Mère Marguerite d'Youville, un jour, on lui suggéra de demander sa guérison à cette bonne Mère. Il se contenta de remercier Dieu "de n'avoir pas pire que cela".